

Transmettre sa foi, un défi.

Aujourd'hui quoi annoncer.

Nous en venons maintenant au point central de notre propos : aujourd'hui quoi annoncer et comment l'annoncer? Nous essayerons de répondre à ces questions en étant le plus fidèle possible au prophète de Nazareth et en nous inspirant des disciples des premières générations suivant la mort-résurrection de Jésus.

Plusieurs disciples du vivant de Jésus avaient cru qu'il était le messie attendu par Israël. Mais son rejet par les autorités religieuses et surtout sa mort par crucifixion venaient démentir cette affirmation, car il est écrit dans le Deutéronome *qu'un pendu est une malédiction de Dieu* (Dt 21,23; Ga 3,13). Sur un plan humain, l'échec était total et ceux qui avaient réclamé sa mort y ont sûrement vu la preuve qu'ils avaient eu raison de le rejeter.

Seuls le fait de la résurrection et l'expérience de la rencontre de Jésus vivant qu'ont fait les apôtres et plusieurs disciples expliquent leur comportement ultérieur et leur hardiesse à proclamer cette bonne nouvelle. Mais il restait néanmoins inconcevable que le messie, l'élu de Dieu, ait subi un tel sort. Les premiers disciples d'origine juive ont essayé de comprendre et d'expliquer le destin tragique de leur maître en se rappelant ses paroles, en retournant lire les Écritures et en utilisant les schèmes de pensée qui étaient les leurs : le rôle des sacrifices dans leur vie religieuse, du sang dans la conclusion de l'Alliance entre Dieu et le peuple; ils ont relu les livres des prophètes et constaté que plusieurs avaient été persécutés, voire même exécutés : une tradition rapportait que l'un d'eux avait été scié en deux. Bref, ils ont interprété les événements à partir de leur culture.

Mais assez rapidement des disciples ont été amenés à s'adresser aux païens qui, eux, étaient de culture grecque. Un nouvel effort fut nécessaire pour exprimer le message dans un langage qui leur était accessible. Paul, étant à la fois d'origine juive et de culture grecque, du fait qu'il était originaire de Tarse, a certainement joué un rôle important dans cet exercice. Il a su saisir le caractère universel du message de Jésus et libérer les païens convertis des obligations strictement liées à la religion juive. Pensons à la circoncision et à toutes les prescriptions alimentaires. Pour ce faire, il a fallu approfondir toute la vie et l'enseignement de Jésus pour pouvoir ensuite l'exprimer dans des mots signifiants pour ces nouveaux interlocuteurs.

Il est intéressant de comparer dans les Actes la différence de langage de Paul. Quand il s'adresse aux juifs, il s'efforce de leur prouver que Jésus est le Christ, le messie attendu. Et il se réfère abondamment aux Écritures. Pour les païens, ce titre n'a aucune signification; il attribuera plutôt à Jésus le titre de Seigneur, beaucoup plus signifiant pour eux. En effet le sénat romain avait décidé d'accorder à l'empereur le titre d'auguste, mot jusqu'alors réservé à la divinité.

Festus, le gouverneur romain de Palestine utilise le mot seigneur pour désigner l'empereur (Ac 25,26). Pour Paul, attribuer ce titre à Jésus c'est une façon d'affirmer que c'est à lui et non à l'empereur qu'il convient de conférer cet honneur du fait de sa résurrection. Il est intéressant aussi de relire son discours devant l'Aréopage à Athènes où il utilisera des éléments de la culture grecque et fera référence à certains de leurs écrivains pour leur annoncer l'Évangile :

Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit alors : « Athéniens, je constate que vous êtes des hommes très religieux à tous points de vue. En effet, tandis que je parcourais votre ville et regardais vos monuments sacrés, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription : "A un dieu inconnu." Eh bien, ce que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer. Dieu, qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, est le Seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples construits par les hommes. Il n'a pas besoin non plus que les humains s'occupent de lui fournir quoi que ce soit, car c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le reste. À partir d'un seul homme, il a créé tous les peuples et les a établis sur la terre entière. Il a fixé pour eux le moment des saisons et les limites des régions qu'ils devaient habiter. Il a fait cela pour qu'ils le cherchent et qu'en essayant tant bien que mal, ils parviennent peut-être à le trouver. En réalité, Dieu n'est pas loin de chacun de nous, car : "C'est par lui que nous vivons, que nous bougeons et que nous sommes." C'est bien ce que certains de vos poètes ont également affirmé : "Nous sommes aussi ses enfants." Puisque nous sommes ses enfants, nous ne devons pas penser que Dieu soit semblable à une idole d'or, d'argent ou de pierre, produite par l'art et l'imagination de l'homme. Or Dieu ne tient plus compte des temps où les humains étaient ignorants, mais il les appelle maintenant tous, en tous lieux, à changer de comportement. Il a en effet fixé un jour où il jugera le monde entier avec justice, par un homme qu'il a désigné. Il en a donné la preuve à tous en relevant cet homme d'entre les morts ! » Lorsqu'ils entendirent Paul parler d'une résurrection des morts, les uns se moquèrent de lui et les autres dirent : « Nous t'écouterons parler de ce sujet une autre fois. » C'est ainsi que Paul les quitta. Quelques-uns, pourtant, se joignirent à lui et crurent : parmi eux, il y avait Denys, membre du conseil de l'Aréopage, une femme nommée Damaris, et d'autres encore.

Ac 17,22-34

La connaissance intime que Paul a reçu de Jésus sur le chemin de Damas lui a permis de parler de lui en des termes nouveaux aux athéniens. Il nous faut donc nous aussi approfondir notre connaissance de Jésus et de son message pour devenir capable aujourd'hui d'annoncer la Bonne Nouvelle à nos contemporains dans un langage signifiant pour eux.

Le kérygme est demeuré le même. Le résumé de l'annonce de la Bonne Nouvelle est : Jésus, Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Essayons d'approfondir la connaissance que nous avons de chacun de ces éléments.

Jésus

Nous devons d'abord annoncer cet homme originaire de Nazareth. Saint Paul nous parle de la kénose de Jésus, qui a renoncé au rang qui l'égalait à Dieu et s'est anéanti jusqu'à la mort sur la croix :

Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer de force l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu homme parmi les hommes, il a été reconnu comme homme ; il a choisi de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix.

Ph 2,6-8

En s'incarnant Dieu n'a pas fait semblant d'être homme. Dès les premiers siècles il s'est trouvé des personnes qui ont pensé cela. Sans le dire aussi clairement, il peut exister une façon de comprendre la vie de Jésus qui consiste en pratique à voir les choses de cette façon. Nous insistons sur sa divinité en oblitérant son humanité. Au contraire nous devons porter une grande attention à l'humanité de Jésus pour découvrir le vrai visage de Dieu. C'est toute la vie de l'homme de Nazareth qui rend visible qui est Dieu.

Nous faisons souvent l'erreur de sauter trop rapidement à la divinité de Jésus et nous oublions qu'il a été vraiment homme. Il est important de contempler l'humanité de Jésus et de ne pas sauter tout de suite à l'affirmation de sa divinité, comme la réponse du petit catéchisme nous le faisait dire. Il faut arriver, après avoir fréquenté Jésus dans les écrits du Nouveau Testament et après avoir pris la mesure de leur portée en les situant dans le prolongement de l'Ancien Testament, à nous exclamer comme les gardes qui ont refusé de l'arrêter : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » (Jn 7,45-46)

C'est cette humanité que nous devons d'abord annoncer et c'est à cette humanité que nos contemporains sont le plus réceptifs. Arriver à affirmer la divinité de Jésus nécessite un long cheminement. Ce fut le cas pour ses premiers disciples et les apôtres. Il leur a fallu l'événement de la résurrection. Au cours des premiers siècles il a aussi fallu beaucoup de discussions et plusieurs conciles pour en arriver à préciser comment Jésus pouvait être à la fois vraiment homme et vraiment Dieu. Aujourd'hui affirmer cela parce qu'on nous l'a enseigné dans le petit catéchisme n'est plus suffisant pour nos contemporains. Il leur faut faire de nouveau un long cheminement.

Qui a été Jésus?

Essayons de décrypter le sens des présentations qui ont été faites de lui à l'époque.

L'annonce du prophète Isaïe

Un rameau sort du vieux tronc de Jessé,
un rejeton pousse de ses racines. L'Esprit du Seigneur est sans cesse avec lui,
l'Esprit qui donne sagesse et discernement,
aptitude à décider et vaillance,
l'Esprit qui fait connaître le Seigneur
et enseigne à l'honorer. Honorer le Seigneur sera tout son plaisir.
Il ne jugera pas selon les apparences,
il ne décidera rien d'après des racontars.

Is 11,1-3

Dans ce texte que la Tradition a considéré comme une annonce prophétique du Messie qu'Israël attendait, Isaïe donne comme trait caractéristique de ce personnage qu'il fera preuve de discernement et ne jugera pas sur les apparences parce qu'il sera pénétré de l'Esprit de Dieu. C'est bien ce que nous pouvons observer dans le comportement de Jésus rapporté par les évangiles.

Annoncer le vrai visage de Dieu comme Jésus l'a fait c'est dépasser les étiquettes de toutes sortes et voir, comme lui, dans tous les humains des enfants de Dieu, des frères et des sœurs, quels que soient leur orientation sexuelle, la couleur de leur peau, leur appartenance religieuse, etc. Il est très important à notre époque de savoir dépasser les apparences pour discerner ce qui est valable. Cela nous permet aussi de retrouver le caractère universel du christianisme. Jésus a résumé toute la Loi et les Prophètes dans cette consigne : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous. » Tout humain, quelles que soient sa religion, son orientation sexuelle ou la couleur de sa peau peut décider d'adopter cette ligne de conduite pour sa vie. Gandhi, tout en demeurant hindoue, s'est inspiré de l'Évangile.

La présentation de Jean-Baptiste.

Jean Baptiste baptisait sur les rives du Jourdain, invitant ses compatriotes à la conversion pour préparer la venue de celui qu'il disait plus grand que lui. L'évangéliste Jean nous rapporte que voyant venir Jésus jusqu'à lui, il déclara :

Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

Jn 1, 29.

Il y a quelque temps j'ai pris conscience que j'entendais cette phrase depuis des années sans savoir exactement ce qu'elle signifiait. J'ai donc décidé d'en chercher le sens. Comment comprendre cette affirmation, que nous répétons à plusieurs reprises à chacune de nos eucharisties? Remarquons tout d'abord qu'il est question du péché du monde, au singulier, et non des péchés du monde.

Une note de la Bible de Jérusalem nous indique que Jean se réfère très probablement à un texte mystérieux du livre d'Isaïe que l'on désigne sous le nom de Chant du Serviteur et où l'on décrit un serviteur souffrant qui est comparé à

un agneau qui se laisse tondre ; d'ailleurs le mot utilisé peut à la fois désigner un agneau ou un serviteur. Voici ce texte :

« Mon serviteur, dit le Seigneur,
va obtenir un plein succès
et recevoir les plus grands honneurs. La plupart, en le voyant, ont été horrifiés,
tant son visage était défiguré,
tant son aspect n'avait plus rien d'humain. Et maintenant, la foule des nations
est stupéfaite à son sujet,
des rois ne savent plus que dire,
car ce qu'ils voient n'a rien de commun
avec ce qu'on a pu leur raconter,
ce qu'ils apprennent est inouï. »
Qui de nous a cru la nouvelle
que nous avons apprise ?
Qui de nous a reconnu
que le Seigneur était intervenu ? Car, devant le Seigneur,
le serviteur avait grandi
comme une simple pousse,
comme une pauvre plante
qui sort d'un sol desséché.
Il n'avait pas l'allure
ni le genre de beauté
qui attirent les regards.
Il était trop effacé
pour se faire remarquer. Il était celui qu'on dédaigne,
celui qu'on ignore, la victime,
le souffre-douleur.
Nous l'avons dédaigné,
nous l'avons compté pour rien,
comme quelqu'un qu'on n'ose pas regarder. Or il supportait les maladies
qui auraient dû nous atteindre,
il subissait la souffrance
que nous méritions.
Mais nous pensions que c'était Dieu
qui le punissait ainsi,
qui le frappait et l'humiliait. Pourtant il n'était blessé
que du fait de nos crimes,
il n'était accablé
que par l'effet de nos propres torts.
Il a subi notre punition,
et nous sommes acquittés ;
il a reçu les coups,
et nous sommes épargnés. Nous errions tous çà et là
comme un troupeau éparpillé,
c'était chacun pour soi.
Mais le Seigneur lui a fait subir
les conséquences de nos fautes à tous. Il s'est laissé maltraiter
sans protester, sans rien dire,
comme un agneau qu'on mène à l'abattoir,
comme une brebis devant ceux qui la tondent.

Is 52,13-53,7;

Les premiers chrétiens ont vu avec raison dans ce texte la description prophétique de la passion et de la mort de Jésus.

Par ailleurs la mention d'un agneau fait aussi référence à l'agneau pascal que l'on sacrifiait lors de la fête de Pâques. Cette fête remonte très loin dans le temps, probablement même avant la sortie d'Égypte. Elle était célébrée par les pasteurs semi-nomades au printemps après la mise-bas des brebis ou des chèvres et avant le départ pour aller vers d'autres pâturages. Elle a été associée en Israël à la sortie d'Égypte et à la libération de l'esclavage auquel les Hébreux avaient été astreints dans ce pays à la fin de leur séjour.

En présentant Jésus comme l'Agneau de Dieu, le Baptiste évoque cette volonté libératrice de Dieu. D'ailleurs Jésus lui-même se présentera ainsi lors de sa première intervention dans la synagogue de Nazareth :

Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé. Le jour du sabbat, il entra dans la synagogue selon son habitude. Il se leva pour lire les Écritures et on lui remit le rouleau du livre du prophète Ésaïe. Il le déroula et trouva le passage où il est écrit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. »

Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Ce passage de l'Écriture est réalisé, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez. » Tous exprimaient leur admiration à l'égard de Jésus et s'étonnaient des paroles merveilleuses qu'il prononçait. Ils disaient : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? »

Lc 4,16-22

Jean présente Jésus comme le serviteur qui est venu pour enlever le péché du monde. Qu'est-ce à dire ? En quoi consiste le péché du monde ?

Les mots les plus fréquents utilisés dans l'Ancien Testament pour désigner le péché évoquent une action qui manque son but ou sa cible. Cette notion peut aujourd'hui nous aider à comprendre ce que nous pouvons entendre par péché du monde.

Nous sommes habités par un besoin infini de bonheur. Mais nous cherchons à le satisfaire en nous procurant des biens qui sont finis. Au fur et à mesure que nous grandissons, notre désir se développe. À l'adolescence c'est le désir de posséder une auto qui apparaît comme le grand bonheur ; puis le désir de rencontrer l'âme sœur, d'avoir une maison et ainsi de suite. Ces désirs sont légitimes et correspondent à des besoins, mais il ne faut pas beaucoup de temps pour réaliser que l'atteinte de leur réalisation ne comble pas notre besoin de bonheur comme nous l'avions imaginé. Ces biens sont finis, de même que les personnes que nous aimons, de sorte qu'ils ne peuvent répondre aux attentes démesurées que nous mettons en eux lorsque nous en attendons la satisfaction de notre soif infinie de

bonheur et d'amour. Les publicitaires savent bien utiliser cette insatisfaction en nous suggérant que ce sont d'autres biens qui finalement nous procureront le bonheur que nous cherchons. Et il en faut toujours plus et le processus est sans fin. Et lorsque notre désir s'affole, il nous conduit à aller jusqu'à faire notre bonheur sur le dos des autres. Et quand il s'agit des puissants de ce monde, le résultat est catastrophique.

Donc quand nous cherchons notre bonheur dans la possession des biens matériels, ou dans le pouvoir que procurent l'argent ou quelque poste de prestige, et que nous nous attendons à être comblés, à ce que notre soif soit satisfaite, nous posons des actes qui manquent leur but. Odette Vercauteren a très bien décrit dans son chant *Gethsémani* les conséquences de ces attentes démesurées et le refus de reconnaître que c'est Dieu seul qui peut combler le désir infini qui est en nous :

Vous n'aurez pas compris lorsque viendra mon heure
Vous n'aurez pas compris grand-chose à ma chanson
Vous n'aurez pas compris, mais il faut que je meure
Pour qu'à votre folie soit donné le pardon.

Vous n'aurez pas compris vous fermerez vos portes
Vous fermerez vos cœurs au soleil de l'amour
Et vous vous en irez lamentable cohorte
Vers d'autres horizons qui reculent toujours.

Oh! Gethsémani! la lune danse dans les arbres
Oh! Gethsémani! le vieux pressoir est plein de fruits.

Vous n'avez pas compris la beauté du message
Que je vous apportais en frémissant de joie
Vous n'aurez pas compris, vous croirez être sages
En clouant la Sagesse au gibet de la croix.

Et vous profanerez toute la paix du monde
En faisant retentir les cris de votre orgueil
Et vous vous en irez pour conquérir le monde
Mais vous n'y sèmerez que la ruine et le deuil.

Oh! Gethsémani! la lune danse dans les arbres
Oh! Gethsémani! le vieux pressoir est plein de fruits.

Elle parle avec justesse *d'horizons qui reculent toujours*, car perpétuellement déçus dans notre quête nous pensons trouver satisfaction dans la prochaine activité ou les prochains biens que nous convoitons. Ceux qui mettent leur bonheur dans l'argent et ce qu'il peut procurer n'en ont jamais assez. Il leur en faut toujours plus. Et ceux qui le mettent dans le pouvoir sont prêts à tout pour le conserver et ils en veulent toujours plus.

Le dernier paragraphe évoque les conséquences désastreuses de cette succession d'actes qui manquent continuellement leur but et où apparaît le péché dans toute sa virulence.

De même notre désir d'être aimé n'a pas de limite et nous nous attendons qu'il soit comblé par le conjoint ou les amis que nous choisissons. Mais tous les humains sont des êtres finis. Aucun humain n'est parfait et par conséquent capable de satisfaire ce besoin infini que nous avons. Encore là nous posons des actes, nous faisons des choix qui manquent leur but si nous en attendons plus que ce que ces personnes peuvent nous apporter.

Comment comprendre l'application du texte d'Isaïe à Jésus ?

Tout d'abord le texte précise que Dieu n'est pas responsable de ce qui est arrivé à Jésus dans sa passion et sa crucifixion. Au contraire il affirme très clairement *qu'il n'était blessé que du fait de nos crimes*, il n'était accablé que par l'effet de nos torts et que le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous. Dieu n'avait pas décidé d'avance que Jésus devait souffrir et mourir sur une croix, pour supposément réparer les atteintes portées à son honneur par les péchés des humains. Il serait aberrant qu'il ait demandé à son Fils une telle chose.

Les autorités religieuses se sont senties menacées dans leur pouvoir par le message et les prises de position de Jésus et c'est leur attachement démesuré à ce pouvoir qui a motivé leur décision de se débarrasser de lui. Ils avaient tort d'attribuer autant d'importance à ce statut social, insuffisant pour répondre à leur soif infinie de bonheur. Leur décision a manqué sa cible, ce fut un péché. La mort de Jésus a aussi été le résultat de la lâcheté de bien des personnes présentes aux événements et qui n'ont pas osé prendre position de crainte des conséquences pour leur bien-être personnel. On peut penser à toute la foule qui l'avait acclamé quelques jours auparavant et qui maintenant réclamait sa condamnation, probablement sous la pression des autorités. Eux aussi ont manqué leur cible en pensant protéger ainsi ce qu'ils croyaient important pour leur bonheur. Leur péché a contribué à influencer Pilate dans sa décision. Et Pilate a préféré protéger son poste de procureur face à l'empereur plutôt que de rendre une décision conforme à l'innocence de Jésus qu'il avait constatée.

Encore aujourd'hui ce sont nos erreurs, nos actes qui manquent leur cible qui font souffrir et crucifient ceux qui nous entourent. Quand, par exemple, nous faisons passer le profit et l'argent avant les personnes ou que nous réalisons notre bonheur au détriment des autres. Aussi le texte a-t-il raison de comprendre que Jésus a subi les conséquences de nos fautes à tous. Et cela rejoint le fait qu'il s'est identifié avec tous les laissés pour compte de ce monde : j'avais faim, j'avais soif... et vous m'avez donné à manger, à boire... ou vous ne l'avez pas fait (Mt 25,31-46).

Maintenant comment pouvons-nous comprendre que Jésus enlève le péché du monde ?

Tout d'abord en nous révélant le vrai visage de Dieu, celui d'un Père ou d'une Mère qui aime tous les humains comme ses enfants. Qui nous aime de façon inconditionnelle, quoi que nous fassions, et qui n'a de cesse d'agir pour nous aider à atteindre le bonheur infini auquel il nous a destinés de toute éternité : une vie impérissable où il n'y aura plus de mal, ni de souffrances, ni de mort (Ap 21,3-4).

C'est en nous amenant à placer en ce Dieu nos attentes illimitées de bonheur et d'amour et à réduire celles que nous plaçons dans les biens matériels et les autres humains. Ce Dieu qui est toute bienveillance promet de nous conduire à notre plein épanouissement, et ce, gratuitement. Jésus nous invite à répondre à cette promesse en faisant confiance à son Père et à attendre de lui seul la satisfaction de notre soif infinie de bonheur et d'amour. C'est lui qui a mis en nous ce désir infini et qui seul peut le combler, parce que cela suppose que notre mort sera comme une deuxième naissance, un passage vers un mode de vie supérieur qui dépasse nos possibilités. Le Dieu de Jésus n'a qu'une cause et c'est celle du bonheur de tous les humains sans exception. Lui seul a la puissance pour répondre à nos désirs illimités. Il n'a de cesse d'agir pour nous aider à atteindre le bonheur infini auquel il nous a destinés de toute éternité. Jésus nous révèle aussi la voie pour y parvenir en se présentant comme le chemin véritable qui conduit à la Vie (Jn 14,6). Ce n'est pas sans raison que les premiers chrétiens étaient appelés les adeptes de la Voie.

Pendant toute sa vie publique, Jésus n'a eu de cesse de parler du Royaume de Dieu et d'inviter ses contemporains à chercher ce Royaume comme étant la seule chose essentielle, en leur déclarant clairement que le restant leur serait donné par surcroît. Il annonçait que son Père travaille à la réalisation d'un projet, à la construction d'un Royaume et qu'il nous veut comme partenaires. Si nous acceptons sa proposition, nous trouverons un sens à notre vie et verrons l'horizon s'ouvrir à cette possibilité d'un bonheur encore plus grand que celui que nous pouvons imaginer. Par sa résurrection Jésus nous révèle que son Père comblera définitivement notre désir infini de bonheur en nous ressuscitant au moment de notre mort. En nous invitant à attendre de Dieu ce que nous devons attendre de lui et en limitant nos attentes par rapport aux biens matériels et aux autres humains il nous aide à faire des choix et à poser des actes qui ne manqueront pas leur but, car ne sera pas absolutisé ce qui ne doit pas l'être. L'argent ne sera qu'un moyen d'échanges, une auto un simple moyen de se déplacer ; une maison, un lieu fonctionnel d'habitation, un toit pour nous protéger des intempéries, mais qui n'a pas besoin d'être luxueux ; un conjoint et des amis, des compagnons dans notre pèlerinage terrestre.

En nous proposant de chercher le Royaume de Dieu et sa justice et en nous assurant que le restant nous sera donné par surcroît, il nous indique la voie pour trouver un sens à notre vie et pour attendre de Dieu ce que lui seul peut faire : répondre au désir infini d'amour et de bonheur qu'il a déposé en nous. Ce faisant il nous libère de l'esclavage des mirages de toutes sortes que la société de

consommation ne cesse de nous faire miroiter et des impasses dans lesquelles les tenants de la pensée néo-libérale nous conduisent.

Voilà pourquoi d'autres textes osent parler de la passion et de la mort de Jésus comme d'une rançon payée pour nous libérer de tous nos esclavages :

Car le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens. »
Mc 10,45

De même l'auteur de l'épître à Timothé écrit :

Car il y a un seul Dieu, et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, l'homme Jésus-Christ qui s'est donné lui-même comme rançon pour la libération de tous. Il a apporté ainsi, au temps fixé, la preuve que Dieu veut que tous les humains soient sauvés.

1 Tm 2,5-6.

Être sauvé en langage biblique signifie atteindre la plénitude de la vie. Et c'est en nous révélant le vrai visage de Dieu que Jésus nous y conduit. Un Dieu bienveillant dont l'unique cause est le bonheur de tous les humains, qui, comme des parents, accorde une attention particulière à ses enfants qui ont eu moins de chance dans la vie et s'attend à ce que leurs frères et sœurs leur viennent en aide. Un Dieu qui considère sacrée la vie de chaque personne, de préférence au sacré que les humains ont tendance à fabriquer. Mais ce Dieu était trop dérangent pour les autorités religieuses de son temps et ils ont décidé sa mort. Ce fut pour lui le prix à payer pour ne pas déroger à sa mission. C'est en ce sens que Jean peut dire que c'est la Vérité qui nous rend libres :

Jésus dit alors aux Juifs qui avaient cru en lui : « Si vous restez fidèles à mes paroles, vous êtes vraiment mes disciples ; ainsi vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » Ils lui répondirent : « Nous sommes les descendants d'Abraham et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu nous dire : "Vous deviendrez libres" ? » Jésus leur répondit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : tout homme qui pèche est un esclave du péché. Un esclave ne fait pas pour toujours partie de la famille, mais un fils en fait partie pour toujours. Si le Fils vous libère, vous serez alors vraiment libres.

Jn 8,31-35

Il ne s'agit pas ici de la pseudo liberté de faire tout ce qui nous plait, mais de la liberté vraie, qui est domination sur les conditionnements qui nous empêchent de nous épanouir et dénouement des liens qui nous entravent sur le chemin qui conduit à la plénitude de la vie.

Comme le dit saint Paul, le péché mène à la mort, à des impasses :

Vous le savez bien : si vous vous mettez au service de quelqu'un pour lui obéir, vous devenez les esclaves du maître auquel vous obéissez ; il s'agit soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance à Dieu qui conduit à une vie juste. Mais Dieu

soit loué : vous qui étiez auparavant esclaves du péché, vous avez maintenant obéi de tout votre cœur au modèle présenté par l'enseignement que vous avez reçu. Vous avez été libérés du péché et vous êtes entrés au service de ce qui est juste. Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à ce qui est juste. Qu'avez-vous gagné à commettre alors des actes dont vous avez honte maintenant ? Ces actes mènent à la mort ! Mais maintenant vous avez été libérés du péché et vous êtes au service de Dieu ; vous y gagnez d'être dirigés dans une vie sainte et de recevoir, à la fin, la vie éternelle. Car le salaire que paie le péché, c'est la mort ; mais le don que Dieu accorde gratuitement, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur.

Rm 6,16-18.20-23

Dans son livre *Oser la bienveillance*, Lytta Basset écrit :

Le théologien orthodoxe Boris Bobrinskoy propose de remplacer « voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » par « qui enlève la misère du monde ». En fait, c'est une chance que le mot « péché » devienne inaudible aujourd'hui : le mot grec, ici comme ailleurs, c'est *hamartia*, du verbe *hamartanô* qui signifie « manquer le but, dévier, s'égarer, se tromper de chemin, avoir une fausse opinion, être privé, perdre de vue, négliger » ... et enfin « commettre une faute, faillir ». Mystère insondable de nos erreurs et errances, bien loin d'une simple liste de « péchés » à se faire pardonner.

Lytta Basset, *Oser la bienveillance*, Albin Michel, 2014, p.193.

Se tromper de chemin conduit souvent à des impasses et à la misère. Jésus enlève le péché du monde en nous indiquant le chemin qui conduit chacun de nous à la plénitude de la vie et en même temps à la réalisation d'une société la plus humaine possible, car les deux vont de pair. Il y aurait un manque de sagesse dans la création si nous pouvions faire notre bonheur sur le dos des autres ou tout simplement en étant indifférent à leur sort.

Dire de Jésus qu'il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1, 29), c'est le présenter comme un libérateur par référence à l'agneau pascal associé à la libération des Hébreux de l'esclavage en Égypte. Mais c'est aussi souligner le rôle de serviteur de Jésus, qui a accepté de payer de sa vie sa fidélité à la mission que son Père lui avait confiée, à savoir révéler l'amour inouï dont les humains sont les bénéficiaires et le chemin à suivre pour accéder à une plénitude de vie qu'ils sont incapables de soupçonner.

Vous pouvez ouvrir le lien suivant en cliquant avec le bouton droit de votre souris pour écouter *Gethsémani*, chanté par John Littleton :

<https://www.youtube.com/watch?v=mfStHBAD7JM>

La présentation de l'auteur de l'épître aux Hébreux.

La loi de Moïse n'est pas la représentation exacte des réalités ; elle n'est que l'ombre des biens à venir. Elle est tout à fait incapable de rendre parfaits ceux qui s'approchent de Dieu : comment le pourrait-elle avec ces sacrifices, toujours les mêmes, que l'on offre année après année, indéfiniment ? Si ceux qui rendent un tel culte à Dieu avaient été une bonne fois purifiés de leurs fautes, ils ne se sentiraient plus coupables d'aucun péché, et l'on cesserait d'offrir tout sacrifice. En réalité, par ces sacrifices, les gens sont amenés à se rappeler leurs péchés, année après année. Car le sang des taureaux et des boucs ne pourra jamais enlever les péchés. C'est pourquoi, au moment où il allait entrer dans le monde, le Christ dit à Dieu :

« Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pris plaisir ni à des animaux brûlés sur l'autel, ni à des sacrifices pour le pardon des péchés. Alors j'ai dit : « Je viens moi-même à toi, ô Dieu, pour faire ta volonté, selon ce qui est écrit à mon sujet dans le saint livre. » »

Il déclare tout d'abord : « Tu n'as voulu ni sacrifices, ni offrandes, ni animaux brûlés sur l'autel, ni sacrifices pour le pardon des péchés, et tu n'y as pas pris plaisir. » Pourtant, ces sacrifices sont offerts conformément à la loi. Puis il ajoute : « Je viens moi-même pour faire ta volonté. » Il supprime donc les anciens sacrifices et les remplace par le sien. Jésus-Christ a fait la volonté de Dieu ; il s'est offert lui-même une fois pour toutes, et c'est ainsi que nous sommes purifiés du péché.

He 10,1-10

La pensée de l'auteur de l'épître aux Hébreux est claire : Jésus sait que son Père ne se complaît pas dans les sacrifices que les humains lui offrent. Ce qu'il veut c'est que sa volonté de bonheur pour tous ses enfants ait priorité sur tout. Et pour cela « tu m'as formé un corps », – dans le langage biblique le corps désigne toute la personne – ; c'est pourquoi l'auteur continue en prêtant à Jésus cette parole : « Je viens moi-même pour faire ta volonté. » Il n'a offert à Dieu rien d'autre que lui-même. Et en mettant ces paroles dans la bouche de Jésus *au moment où il allait entrer dans le monde*, l'auteur indique clairement qu'il s'agit de la mission de Jésus.

Saint Paul l'a bien compris lorsqu'il écrit aux Romains :

Frères, puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté pour nous, je vous exhorte à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, réservé à Dieu et qui lui est agréable. C'est là le véritable culte que vous lui devez. Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous pourrez alors discerner ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait.

Rm 12,1-2

Cette différence dans la compréhension de la volonté de Dieu va conduire Jésus à son exécution au Calvaire. José Antonio Pagola écrit :

Jésus surprend, non pas qu'il propose des doctrines nouvelles sur Dieu, mais parce qu'il l'implique différemment dans la vie. Il ne critique pas l'idée de Dieu qui est véhiculée en Israël, mais se révolte contre les effets déshumanisants que produit cette religion telle qu'elle est organisée. Ce qui scandalise le plus, c'est qu'il n'hésite pas à invoquer Dieu pour condamner et transgresser cette religion qui, officiellement, est sa représentante, chaque fois que celle-ci devient oppression et non principe de vie. L'expérience de Jésus le pousse à libérer les gens de leurs peurs et de leurs servitudes, qui les empêchent d'éprouver et de ressentir Dieu comme il le ressent, lui : comme l'ami de la vie et du bonheur de ses fils et de ses filles.

José Antonio Pagola, *Jésus, approche historique*, Cerf, 2019, p 314-315.

Résumons.

Qu'est-ce que Jésus a annoncé? Que Dieu considère tous les humains comme ses enfants, que sa seule cause est de les voir mener une vie juste et digne et que pour cette raison il accorde une attention particulière aux plus faibles.

Comment l'a-t-il annoncé? En parole et en actes. S'il n'avait que préconiser la fraternité, il ne serait probablement pas mort sur la croix.

Il s'est opposé fortement à ceux qui accaparaient les dons reçus de Dieu et ne se souciaient que de leur salut personnel. À ses yeux, Israël a été infidèle à sa vocation qui était de transmettre aux autres nations la révélation dont il était bénéficiaire. Ils ont cherché à se sauver eux-mêmes en étant indifférents aux autres. Ils ont essayé de se sauver en observant la Loi et toutes sortes de pratiques. Pour dénoncer ce repli, Jésus a posé des gestes prophétiques très forts qui lui vaudront une opposition mortelle de la part des autorités religieuses :

Il vit de loin un figuier qui avait des feuilles, et il alla regarder s'il y trouverait des fruits ; mais quand il fut près de l'arbre, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. Alors Jésus dit au figuier : « Que personne ne mange plus jamais de tes fruits ! » Et ses disciples l'entendirent.

Ils arrivèrent ensuite à Jérusalem. Jésus entra dans le temple et se mit à chasser ceux qui vendaient ou qui achetaient à cet endroit ; il renversa les tables des changeurs d'argent et les sièges des vendeurs de pigeons, et il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple. Puis il leur enseigna ceci : « Dans les Écritures, Dieu déclare : « On appellera ma maison maison de prière pour tous les peuples. » Mais vous, ajouta-t-il, vous en avez fait une caverne de voleurs ! » Les chefs des prêtres et les maîtres de la loi apprirent cela et ils cherchaient un moyen de faire mourir Jésus ; en effet, ils avaient peur de lui, parce que toute la foule était impressionnée par son enseignement. Le soir venu, Jésus et ses disciples sortirent de la ville.

Tôt le lendemain, tandis qu'ils passaient le long du chemin, ils virent le figuier : il était complètement sec jusqu'aux racines. Pierre se rappela ce qui était arrivé et dit à Jésus : « Maître, regarde, le figuier que tu as maudit est devenu tout sec. »

Mc 11,13-21

Étrange cette malédiction d'un figuier parce qu'il ne portait pas de fruits alors que ce n'était pas la saison des fruits. En fait Jésus pose un geste symbolique. Dans l'Ancien Testament le figuier est le symbole d'Israël (Jr 8, 13). Jésus reproche à son peuple de ne pas avoir produit les fruits que Dieu attendait de lui, c'est-à-dire de prolonger vers les autres nations les dons reçus de Dieu. Et Marc insère dans cet épisode du figuier un autre geste prophétique de Jésus, cette colère contre ceux qui faisaient commerce dans le parvis du Temple réservée aux païens. Il ne faut pas interpréter ce geste comme une dénonciation du commerce, mais bien plutôt comme une dénonciation de le faire dans la section du Temple où les païens pouvaient venir prier. Ce qui constituait une profanation du lieu sacré. D'ailleurs il faut remarquer que non seulement Jésus s'en prend aux changeurs et aux vendeurs, mais aussi à tous ceux qui empruntaient cette partie du Temple pour en faire un raccourci, autre façon de profaner le Temple. Et Jésus justifie son geste en se référant aux prophètes (Jr 7,11) et notamment au prophète Isaïe (Is 56, 7) qui avait entrevu et annoncé cette vocation universelle d'Israël.

Ces textes doivent être pour nous un avertissement, car nous ne sommes pas exempts de la tentation à laquelle Israël a succombé en se repliant sur lui-même dans une indifférence au sort des autres, alors que Dieu s'attendait à ce qu'il prolonge vers les autres nations les dons reçus gracieusement de lui.

Une expérience spirituelle authentique doit conduire à l'action, à la consigne que Jésus a donnée pour résumer toute la Loi et les Prophètes : faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous. Saint Jean de la Croix, dans la montée du Carmel, consacre beaucoup de temps à rappeler que toute expérience mystique doit conduire à cet essentiel, l'amour de Dieu et du prochain. Sinon elle devient une expérience désincarnée, voire une distraction qui nous détourne de l'essentiel.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la parole de Jésus :

En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour la Bonne Nouvelle la sauvera.

Mc 8,35

Les premiers chrétiens ont annoncé d'abord cet homme étonnant qu'ils ont connu et fréquenté, dont l'enseignement et les prises de position étaient inattendus. Ils ont découvert peu à peu qu'il était le messie attendu, c'est-à-dire le Christ. J'ai repris quelques présentations qu'en ont fait le prophète Isaïe et des contemporains de Jésus en utilisant des images et des termes de leur culture. J'ai cherché à comprendre leur langage pour redire ce qu'ils ont compris de Jésus dans des mots signifiants pour aujourd'hui. Cela n'épuise pas la connaissance que nous pouvons avoir de Jésus de Nazareth, car nous n'aurons jamais fini d'approfondir le mystère de cet homme.

Christ.

C'est le deuxième thème du kérygme. Le mot *christ* vient du grec *chrestos*, qui lui-même traduit le mot hébreu *masiah*, qui a donné le mot français *messie*. Celui qui a été oint; celui que le peuple d'Israël attendait pour retrouver son statut de peuple de Dieu et la prospérité qui résultait de la protection divine et de ses faveurs. Un libérateur. L'expérience religieuse d'Israël en est une de libération. Yahvé s'est révélé à ce peuple comme celui qui les a libérés d'Égypte. De même c'est lui, par l'entremise de Cyrus, un païen, qui les a ramenés de leur exil à Babylone. À l'époque on attendait un messie qui libérerait Israël de la domination romaine. Jésus voyait les choses autrement et visait une libération beaucoup plus profonde.

Beaucoup parmi ceux et celles qui ont rejeté la religion catholique la vivaient comme un carcan qui les empêchait d'être heureux alors que la foi chrétienne bien comprise est une expérience de libération. Malheureusement la religion que l'on m'a enseignée quand j'étais jeune était loin de ressembler à une Bonne Nouvelle de libération.

Michel Cantin

12 novembre 2020